



asnières-à-censier

numéro 7

Recherche

"Ecrire le climat"

Festival Lettres d'Europe et d'Ailleurs (LEA) en partenariat avec la Maison internationale des Littératures (mil)

Le Festival Lettres d'Europe et d'Ailleurs organisé par l'Association des Amis du Roi des Aulnes dirigée par Nicole Bary réunit chaque année une série d'écrivains autour d'un thème fédérateur. Le 2 décembre 2015 les écrivains Georg Klein, Marie Gaulis, Andrei Kourkov et Cécile Wajsbrot sont venus à l'Institut Goethe de Paris pour discuter de la présence du climat dans leur œuvre. Jean Philippe Rossignol, auteur et critique d'art, a animé cet échange avec engagement.



« Ce beau temps, chaud et calme, interrompu seulement par quelques jours de pluie est, à la fin de novembre, une chose toute nouvelle pour moi. Nous mettons à profit les beaux jours en plein air, les mauvais, à la maison. Il se trouve partout quelque sujet de jouissance, d'étude et d'occupation.

Alors s'éveillèrent mes spéculations botaniques, auxquelles je me livrai de nouveau, le jour suivant, dans une promenade au Monte Mario, à la villa Mellini et à la villa Madama. Il est très intéressant d'observer comment procède une

végétation qui se maintient avec vivacité et qui n'est pas interrompue par un froid vigoureux. Il n'y a point ici de bourgeons, et l'on arrive enfin à comprendre ce que c'est qu'un bourgeon. L'arbousier (*arbutus unedo*) refleurit maintenant, tandis que ses derniers fruits mûrissent ; l'oranger se montre en fleurs, avec des fruits mûrs et demi-mûrs. Mais on couvre l'oranger, lorsqu'il n'est pas environné de bâtiments. Le cyprès, cet arbre vénérable, quand il est vieux et d'une belle croissance, donne beaucoup à penser. Je visiterai prochainement le jardin botanique, et j'espère y apprendre bien des choses. En général, on ne peut rien comparer à la vie nouvelle que procure à un homme qui pense l'observation d'un pays nouveau. Bien que je sois toujours le même, il me semble que je suis changé jusqu'à la moelle des os. »

Goethe, *Voyage en Italie*, Rome, le 2 décembre 1786.

Georg Klein (dernier livre : *Die Zukunft des Mars*, 2013) a lu des extraits d'une nouvelle inédite (*Les chevaux des enfants*, 2010, traduite dans le dernier [LITTErAI](#)). Il y décrit la situation après une catastrophe climatique fictive aux Etats Unis depuis la perspective

Accueil

Edito

Lettres de...

Qui suis-je?

Sur le vif

Recherche

Livres

Galerie

Livre d'or

Next!

.....

Alumni

Numéros précédents

De quoi Asnières est-il le nom ?

Contact

Comment adhérer?

In memoriam



d'une enfant. Sa propre expérience d'enfant d'après-guerre en Allemagne se reflète dans ce vécu post-apocalyptique. S'inspirant du journalisme scientifique, il essaie d'imaginer à quoi pourrait ressembler la situation.



L'écrivaine suisse francophone Marie Gaulis aborde ce sujet d'une manière tout aussi intéressante. Partageant son temps entre Paris, Sydney et Genève, elle a pour thème de prédilection l'histoire des Aborigènes d'Australie. Dans son roman, *Le rêve des Naturels* (2012), elle décrit, avec beaucoup de sensualité, le climat tropical et le mode de vie des Aborigènes qui a complètement changé au contact des Européens. A partir de cet objet d'étude, Gaulis développe un style d'écriture à la fois détaillé et onirique.

L'Ukrainien Andrei Kourkov, de langue russe, a abordé ce sujet d'une toute autre manière. Son premier roman *Le Pingouin* (1996), qui a remporté un succès international, dissèque la société post-soviétique et traite du changement climatique après Tchemobyl. Kourkov se sert de la métaphore du pingouin pour désigner les soviétiques quatre ans après la chute de l'U.R.S.S. Les pingouins qui vivent en groupe ne sont pas capables de vivre tout seuls. Kourkov inscrit son analyse dans un contexte climatique qui a des conséquences importantes sur la vie des gens. Tant la vie en elle-même, que l'incapacité de s'occuper de soi sont représentées par la métaphore du pingouin et de la nature. Quand les ex-soviétiques fuient leur pays, ils vont souvent au Canada, où l'on vit sous les mêmes conditions climatiques.



Cécile Wajsbrot fait du climat un sujet très poétique : bien que le temps soit toujours un élément de la littérature, la référence au climat est selon elle un processus subconscient. Il est toujours le symptôme d'autre chose. Wajsbrot donne à chaque chapitre du livre un titre où il est question du climat et caractérise précisément chaque météo en fonction du lieu. Pour elle, les conditions de vie et de climat différentes que subissent les hommes ont des répercussions directes sur la manière d'écrire.

Malgré la grande diversité des oeuvres, cette belle rencontre d'écrivains des quatre coins de l'Europe a donné lieu à une réflexion animée sur l'importance du climat dans la littérature. De manière inattendue, tous les écrivains ont parlé de leur propre jardin dans lequel ils observent les manifestations du changement climatique. La rencontre s'est terminée, en guise de synthèse, par l'écoute [l'Etude n°5 Arc-en-ciel de Györgi Ligeti](#).

stg, hbo



Lettres d'Europe et d'Ailleurs_brochure

Document Adobe Acrobat 4.2 MB

[Télécharger](#)

[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)